



HAL
open science

Littérature et nature : pour une approche dictionnaire

Jérôme Lamy, Philippe Chométy

► **To cite this version:**

Jérôme Lamy, Philippe Chométy. Littérature et nature : pour une approche dictionnaire. RELIEF
- Revue électronique de littérature française, 2024, 18 (1), pp.187-197. hal-04762283

HAL Id: hal-04762283

<https://hal.science/hal-04762283v1>

Submitted on 31 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Littérature et nature : pour une approche dictionnaire

Philippe Chométy (Université Toulouse - Jean Jaurès)

Jérôme Lamy (CNRS)

Les discours sur la nature, son exploitation, son effondrement, sa fragilité, mais aussi ses intrications avec les sociétés humaines sont aujourd'hui pléthoriques¹. À l'heure de ce qu'il est convenu d'appeler l'« anthropocène », le « capitalocène », l'« éconocène », voire le « descartocène² », les philosophes, les anthropologues, les juristes, les historiens, les géographes et, bien sûr, les biologistes et les écologues documentent les rapports humains à la nature. Le champ académique globalisé n'est pas le seul saturé par des interrogations sur les nouveaux appariements avec l'ordre du monde naturel : l'espace public (où s'organisent les discussions collectives) et le champ politique (où se résolvent les questions collectives) bruissent d'interprétations et de prises de position sur l'environnement³. Mais qu'en est-il de la littérature ? Quels sont et quels ont été les propositions littéraires et poétiques pour dire la nature et raconter les expériences intimes et collectives que génèrent sa découverte et sa contemplation ? Comment les écrivains ont-ils pensé leur rapport à la nature à travers les formes littéraires ? Dans quelle mesure la littérature renvoie-t-elle à la

¹ Entre autres références, voir : Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2013 ; Franz J. Bronk, *Écocide. Une brève histoire de l'extinction en masse des espèces*, Paris, Éditions Parangon, 2003 ; Vincent Devictor, *Nature en crise*, Paris, Seuil, 2015 ; Catherine Larrère, Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Aubier, 1997 ; Philippe Descola, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Versailles, Quae, 2011.

² Voir « Le descartocène existe-t-il ? », journée d'études du 29 juin 2024, organisée par Bérengère Parmentier pour le Centre interdisciplinaire d'étude des littératures d'Aix-Marseille (CIELAM) en lien avec le Master « Écopoétique et création ». Pour un aperçu de la question des termes utilisés pour désigner l'époque géologique actuelle, voir Donna Haraway, « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents », *Multitudes*, vol. 65, n° 4, 2016, p. 75-81.

³ Luigi Pellizzoni, Emanuele Leonardi, Viviana Asara (eds.), *Handbook of Critical Environmental Politics*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2022 ; Bruno Latour, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 1999.

nature, *parle-t-elle* de la nature, *révèle-t-elle* quelque chose de la nature ? Que nous *apprend-elle* exactement sur la nature ?

Entendons-nous sur les termes. Nous employons les mots *littérature* et *écrivains* dans leur sens le plus général qui soit. Il s'agit ici de comprendre l'activité littéraire comme une production de **fiction** sur des supports écrits. Cette définition **large** a le mérite de pouvoir concerner toutes les époques historiques – même les plus anciennes. Il en va de même pour le terme de *nature*, qui doit aussi être entendu dans une acception large et une signification jamais totalement cristallisée. Selon les époques, en effet, les contours de ce que les groupes humains ont désigné sous le vocable *nature* a varié – même si la saisie d'un environnement végétal, animal et minéral constitue le plus souvent le cadre d'interprétation. On peut même dire que du point de vue de la fiction littéraire, le problème consiste, précisément, à formuler sous des modalités spécifiques, les contours de ce que l'on entend par « nature ». Parler de « nature », c'est donc déjà s'inscrire dans des grands registres ontologiques qui ont des histoires longues et des géographies spécifiques.

Notre entreprise s'origine dans une conviction, celle que la perspective littéraire, par ses formes spécifiques d'expression et de désignation, par ses façons de faire sens, peut-être même de faire science, est indispensable pour penser et agir dans une époque où la nature est bafouée, où la planète est en danger et où l'humanité tente de renouer son lien avec la Terre⁴. Peut-être que ceux qui, sans aller jusqu'à l'essentialisation, voire jusqu'à la sacralisation de l'aventure poétique, sont sensibles à l'approche littéraire des problèmes fondamentaux le savent : « la poésie sauvera le monde⁵ ».

Nous avons donc imaginé un dictionnaire, comme œuvre collective, rassemblant les meilleurs spécialistes des rapports entre littérature et nature, afin de condenser les savoirs les plus actuels et les analyses les plus précises. L'enjeu nous a semblé d'importance : puisque la nature est aujourd'hui centrale dans les référentiels politiques, puisqu'il en va de la survie de l'espèce humaine (sans compter les autres espèces animales et végétales), il est fondamental de donner à voir tout ce que la littérature a déjà dit sur les liens entre

⁴ Voir sur la possibilité de renouer histoire du monde et histoire de la terre l'ouvrage de Dipesh Chakrabarty, *Après le changement climatique, penser l'histoire*, Paris, Gallimard, 2022.

⁵ Jean-Pierre Siméon, *La poésie sauvera le monde*, Paris, Le Passeur Éditeur, 2016. Pour contrer la dérision, qu'il considère comme une des maladies de l'esprit contemporain, Jean-Pierre Siméon n'hésite pas à faire preuve de « fanfaronnade », de « lyrisme niais », voire de « romantisme benoît », comme il s'en justifie lui-même, en citant ce propos du poète américain Lawrence Ferlinghetti : « La poésie peut encore sauver le monde en modifiant les consciences. » (p. 21-22).

l'humanité et « l'environnement » – si l'on admet que la « nature » (notion qui suscite parfois de vifs débats⁶) peut se réduire à ce qui nous « environne ». La matière poétique et littéraire ne constitue pas, en l'occurrence, un supplément d'âme, ni un viatique pour temps difficiles. Elle ne représente pas non plus, comme pourrait le laisser penser un certain marketing intellectuel, un outil de guérison, de *réparation du monde*, par analogie avec l'illusion technoscientiste, dans une sorte de transposition du *tikkoun olam* cher à la mystique hébraïque⁷. Elle est, c'est notre conviction la plus profonde, une des conditions de la *transformation* des sociétés humaines vers des relations moins destructrices avec la nature. La littérature, en poursuivant son processus de transformation au cours des siècles, a le pouvoir de nous transformer, de transformer notre relation à la nature. Elle peut donner à voir les possibles, elle permet parfois d'esquisser l'inconnu, elle se permet d'inventer des utopies, elle autorise à creuser les impensables, elle tente de dénouer les contradictions du réel, elle fictionne les attentes non encore collectivement exprimées. En ce sens, abordée dans sa dimension de vie vécue, individuelle et collective, elle est très certainement un élément essentiel des représentations et des imaginaires qui nourrissent les actions humaines, des gestes anodins aux décisions politiques majeures⁸.

Quelle littérature ?

La nature est d'ailleurs l'un des tout premiers, sinon le premier, sujet de « savoir-fiction⁹ » dans la littérature. Il n'est qu'à songer à la façon dont Homère ou Virgile évoquent des éléments climatiques, des paysages, des plantes et des animaux pour saisir l'importance

⁶ Voir Patrick Dupouey, *Pour ne pas en finir avec la nature. Questions d'un philosophe à l'anthropologue Philippe Descola*, Marseille, Agone, 2024.

⁷ Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française au XX^e siècle*, Paris, José Corti, 2017. Du point de vue du judaïsme, chacun doit contribuer à parfaire le monde. Ainsi la notion de *tikkoun olam* se traduit-elle littéralement par « réparation du monde ».

⁸ Sur les articulations entre les imaginaires et l'action politique en général, voir William H. Sewell, *Gens de métier et révolutions. Le langage du travail de l'Ancien Régime à 1848*, Paris, Aubier, 1983 ; Florence Passy, Marci Giugni, « Récits, imaginaires collectifs et formes d'action protestataire. Une approche constructiviste de la contestation antiraciste », *Revue française de science politique*, vol. 55, n° 5-6, 2005, p. 889-918 ; Ricardo Peñafiel, « Le rôle politique des imaginaires sociaux. Quelques enjeux théoriques autour de leur conceptualisation », *Politique et Sociétés*, vol. 27, n°1, 2008, p. 99-128.

⁹ Nous empruntons cette expression à Georges Perec (« Entretien avec Jean-Marie Le Sidaner » [1979]), *Georges Perec*, Paris, Éditions Inculce, 2005, p. 27 : « Le texte n'est pas producteur de savoir, mais producteur de fiction, de fiction de savoir, de savoir-fiction. »

du thème de la nature dans (l'ordre de) la création littéraire¹⁰. Un certain nombre de catégories ont permis de qualifier les différents formats d'écriture relatifs à la nature. Le *nature writing*, anglophone également, est de tradition plus ancienne, puisqu'il remonte aux écrits d'Henry Thoreau et privilégient les méditations sur la nature et l'écriture à la première personne¹¹. L'écocritique (principalement nord-américaine) est apparue aux États-Unis, dans les années 1970, notamment avec l'article de William Rueckert, publié en 1978, « *Literature and Ecology. An Experiment in Ecocriticism* »¹². Les *Green Studies*, apparues au début des années 2000, se singularisent par une perspective culturelle large et des associations avec les sciences sociales¹³. L'écopoétique, mouvement critique français, s'est concentrée, depuis le début des années 2000, sur les analyses plus formelles¹⁴.

En France et en Europe, médias, blogs, salons du livre, prix, festivals contribuent à populariser la notion d'« écriture de la nature » auprès du grand public. Plus concrètement encore, les grandes maisons littéraires développent désormais des collections dédiées à l'environnement : « Biophilia » chez José Corti, « Nature Writing » aux éditions Gallmeister, « Mondes sauvages » chez Actes Sud. Quant à l'éditeur Plume de Carotte, qui vient de fêter ses 20 ans, il a fait des relations entre littérature et nature l'objet même de sa ligne éditoriale, jusqu'à mener une réflexion sur l'impact de l'édition sur la planète (en posant la question de savoir ce qu'est un « livre frugal », c'est-à-dire éco-responsable du point de vue de la chaîne du livre, de la soumission du manuscrit jusqu'à la publication, la diffusion et la distribution). En Allemagne, Angleterre, Italie, Espagne, les initiatives sont plurielles¹⁵. L'appétence littéraire et poétique pour la nature semble manifeste.

Mais ce travail de mise en ordre et de singularisation éditoriale, s'il n'est pas émergent, reste récent. Ainsi les collections dédiées spécifiquement à la nature et à

¹⁰ Laurent Dubreil, *Botaniser l'Odyssée*, Paris, Les Belles Lettres, 2024. Voir aussi la préface de Frédéric Boyer à sa nouvelle traduction des *Géorgiques* (*Le souci de la terre*, Paris, Gallimard, 2019).

¹¹ Sébastien Baudoin, *Aux origines du Nature Writing*, Paris, Le mot et le reste, 2020.

¹² William Rueckert, « *Literature and Ecology. An Experiment in Ecocriticism* », *The Iowa Review*, vol. 9, n°1, 1978, p. 71-86.

¹³ Laurence Coupe (éd.), *The Green Studies Reader. From Romanticism to Ecocriticism*, Londres, Routledge, 2000.

¹⁴ Voir : Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseilles, Wildproject, 2015 ; Michel Collot, *Le Chant du monde dans la poésie française contemporaine*, Paris, Éditions Corti, 2019 ; Sara Bukens, « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », *Études de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, n°8, 2019, <https://journals.openedition.org/elfe/1299>.

¹⁵ Pour une approche de l'écopoétique à l'échelle internationale, dans sa dimension militante, voir Collectif ZoneZadir (dir.), « Zones à dire. Pour une écopoétique transculturelle », *Littérature*, n°201, mars 2021, p. 10-146.

l'environnement sont-elles toutes de fraîche naissance. Si des genres littéraires ont emprunté à la nature des motifs, des schémas d'écriture et des thèmes (comme les promenades, les bucoliques, les pastorales et même le naturalisme), la nature pour elle-même (et non comme prétexte) n'a pas, pendant longtemps, constitué un enjeu clairement discernable. Toujours et partout présente, devant les yeux, sur toutes les bouches, sous les pieds, offrant constamment ses merveilles, elle semblait éternelle, source inépuisable de richesse, répertoire quasi illimité d'images, de motifs et d'idées. Bien sûr, des alertes n'ont pas manqué de traverser la littérature : les inquiétudes autour de l'industrialisation naissante ainsi que le souci d'une conservation du paysage en Europe et dans les pays coloniaux ont émergé en points de capiton. Cependant le travail de « désinhibition » – selon l'expression de Jean-Baptiste Fressoz¹⁶ – qui a constitué la science, le progrès, l'industrie, la technique en horizon indépassable a largement contribué à entretenir un imaginaire des ressources naturelles infinies.

C'est en prenant en compte l'ensemble de ces cadrages – historiques et épistémologiques – que nous avons imaginé construire un dictionnaire sur les rapports entre littérature et nature. L'enjeu a très vite été de découper quelques thèmes généraux et d'adopter un cadrage chronologique large pour toutes les notices – de l'Antiquité à nos jours. Nous avons exclu les notices biographiques, qui réduiraient à un seul individu des propositions littéraires plus vastes et plus profondes. L'ouvrage paraîtra en 2024-2025 aux Éditions Classiques Garnier qui ont des collections spécialement dédiées aux dictionnaires.

En construisant le dictionnaire, nous avons porté une grande attention à toutes les formes littéraires possibles. Nous avons volontairement laissé aux contributrices et aux contributeurs la possibilité de puiser dans des corpus étendus, qui frôlent parfois le registre documentaire, le genre didactique, la vulgarisation scientifique, voire les écrits politiques. Même si la fiction constitue le cœur du matériau mobilisé, il a semblé important de ne pas fixer *a priori* de bornes trop étroites aux discours potentiellement exploitables. Dans la perspective d'un dictionnaire à l'empan chronologique large, il était de toute façon impossible de refuser telle ou telle forme d'écriture. Non seulement les variations historiques des matières littéraires sont importantes (qu'on songe à ce que l'on a appelé longtemps *res literaria* ou « belles-lettres », c'est-à-dire en somme tout ce qui s'écrit et se

¹⁶ Jean-Baptiste Fressoz, *L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Paris, Seuil, 2012.

lit), mais cette diversité est constitutive des façons-mêmes dont le rapport à la nature a été conçu, imaginé, transmis par les écrivains. La notice « Géographie littéraire », confiée à Théo Soula, mobilise par exemple une grande quantité d'essais (Michel Colot, Éric Dardel), de récits de voyage (Nicolas Bouvier), d'exercices littéraires (*Espèces d'espaces* de Perec) ou de roman (*Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq). Ici la géographie littéraire est à la fois un motif littéraire identifiable dans des œuvres très différentes et un objet d'enquête qui donne lieu à des analyses multiples dont nous tenons à rendre compte.

C'est ainsi que le chronotope du dictionnaire est ample. Nous avons tenu à ce que les notices adoptent, pour chacune d'entre elles, une ouverture historique maximale. Ainsi la notice « Écocide », rédigée par Corinne Fournier-Kiss, évoque-t-elle aussi bien le saccage de la forêt dans l'*Épopée de Gilgamesh* (la plus ancienne fiction humaine connue) que *La Terre magnétique* d'Édouard Glissant, publié en 2007, tissant un récit des modalités du dépassement de la destruction des conditions de vie. De la même façon que le chronotope se veut aussi large que possible, le choix a été fait de ne pas se concentrer sur une aire géographique précise, mais de mobiliser les productions du monde entier.

Quelle nature ?

En Europe et aux États-Unis, les disciplines de sciences sociales, les études littéraires et la philosophie ont, depuis une vingtaine d'années au moins, connu une grande inflexion dans l'étude des manières de considérer la nature, ses interactions avec les sociétés humaines. Et tous ces champs de recherche se sont heurtés à une difficulté majeure : définir ce que pouvait être la nature — notamment lorsqu'il s'agit d'évoquer des périodes historiques plus anciennes. Nous devons à l'anthropologue Philippe Descola une meilleure appréhension du naturalisme, c'est-à-dire du rapport occidental et moderne à la nature, qui repose sur une séparation entre la physicalité commune des humains et de tous les éléments de l'environnement, et une internalité disjointe entre les êtres humains et les animaux¹⁷. Cette scission naturaliste côtoie d'autres modalités d'attachement au monde naturel, notamment l'analogisme, le totémisme et l'animisme. Nous avons ainsi confié à Myriam Charbi la notice « Animisme », ce qui permet de décentrer le regard naturaliste des littératures occidentales mais aussi d'interroger les manifestations les plus variées d'un

¹⁷ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

animisme littéraire (Ronsard, Lamartine, Hugo) qui est aussi discernable, à bas bruit, dans bien des œuvres que l'on pourrait qualifier hâtivement de naturalistes. C'est le cas, par exemple, des écrits libertins de Cyrano de Bergerac, dans la première moitié du XVII^e siècle, qui profitent de la mise à distance du religieux pour réinvestir « la matière comme force vivante ».

Il a fallu faire des choix et assumer un travail de détournement des objets traités. En effet, dans le dictionnaire, pour chaque notice, nous avons proposé des notions dont la consistance littéraire et historique est toujours le produit d'un développement au long cours, avec des variations de sens, des renversements de signification. Vincent Zonca, dans la notice qu'il consacre au lichen, montre parfaitement comment un « certain flou sémantique » entoure, jusqu'au XIX^e siècle, cet « organisme symbiotique associant un champignon, une algue [...] et d'autres micro-organismes ». Il faut par conséquent composer avec l'instabilité notionnelle et repérer dans la littérature les mentions les plus anciennes qui ont, jusqu'aux descriptions scientifiques du lichen, été lestées d'une valeur négative et associées à la destruction. Il faut également prendre en considération les délimitations littéraires du lichen, avec ce que l'on pourrait prendre pour de l'imprécision, pour une indétermination de ses représentations. On mesure avec cet exemple combien l'exercice de récapitulation notionnelle suppose de tenir compte aussi bien des modalités proprement littéraires d'évocation que de l'évolution des connaissances savantes aidant à identifier des éléments de la nature.

Quel dictionnaire ?

Lorsque nous avons conçu le *Dictionnaire de litt&nature*, nous avons en tête un travail de synthèse et de mise au point, une entreprise d'affirmation notionnelle en même temps qu'une tentative de rendre compte des mouvements en cours dans la façon dont l'analyse littéraire prend désormais en compte les rapports à la nature.

Pour organiser et structurer notre projet, deux modèles s'offraient à nous. D'une part le dictionnaire, qui vise d'abord à ordonner les éléments d'une langue et à stabiliser les significations. D'autre part, l'encyclopédie, qui, tout en maintenant un idéal lexicographique, pointe d'avantage vers l'épaisseur notionnelle et la densité de connaissances.

L'objet dictionnaire n'est, aujourd'hui, plus seulement associé à une mise en ordre lexicographique stricte. Alain Rey a parfaitement montré qu'il était possible de constituer une définition générale de ce qu'est un dictionnaire, y compris dans ses vocations culturelles larges. À la fin des années 1970, dans un article signé avec Simone Delesalle, Alain Rey traçait les voix possibles pour un « grand dictionnaire culturel » en pointant les attendus d'une « description » du monde par le langage capable de donner une « image partielle, mais relativement significative, du discours valorisé d'une culture (...) » en même temps qu'« une image de la culture en tant que découpage de l'expérience par les signes lexicaux, un répertoire partiel de ses stéréotypes évolutifs, de ses clichés de pensée et d'expression (la *doxa*)¹⁸ ». Alain Rey insistait également sur l'importance des exemples pour donner une chair conséquente à la saisie lexicographique¹⁹. Nous empruntons donc au dictionnaire cette idée fondamentale qu'une entrée par les mots permet de mieux comprendre, *pour chaque époque donnée*, le registre élargi des usages, des significations et des évidences.

L'encyclopédie, dont les modèles antiques et médiévaux ont forgé l'architecture principielle, constitue un autre genre de cadastre du langage. Il ne s'agit plus cette fois de donner seulement à voir ses propriétés lexicographiques, mais d'enregistrer de façon systématique ce à quoi chaque terme renvoie dans la profondeur des connaissances acquises. Otto Neurath donnait la définition suivante de l'encyclopédie : « un assemblage provisoire de savoir, non pas quelque chose d'encore incomplet, mais l'ensemble de la matière scientifique dont nous disposons présentement²⁰ ». Le modèle moderne de ce type de format est bien sûr l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, lui-même héritier de la *Cyclopaedia* d'Emphraïm Chambers (1728). Dans le Prospectus annonçant l'*Encyclopédie*, Diderot évoquait, pour ce type d'ouvrage, la possibilité de s'y plonger « sans s'égarer » pour faire un « tour du monde littéraire²¹ ». D'une certaine façon, et beaucoup plus modestement, nous avons tenté de conserver cette ambition gyrovague dans notre dictionnaire. C'est ainsi qu'un système de renvois permet de dessiner des réseaux et des résonances entre les notions. Afin de donner la plus grande place possible aux objets relevant de la nature, ou aux cadrages analytiques qui peuvent leur donner corps, nous

¹⁸ Alain Rey, Simone Delesalle, « Problèmes et conflits lexicographique », *Langue française*, n° 43, 1979, p. 26.

¹⁹ Alain Rey, « Du discours au discours par l'usage : pour une problématique de l'exemple », *Langue française*, n° 106, 1995, p. 95-120.

²⁰ Otto Neurath, « L'Encyclopédie comme modèle », *Revue de Synthèse*, T. XII, n°2, 1936, p. 188.

²¹ Denis Diderot, « Prospectus », in *Œuvres complètes*, T. XIII : *Encyclopédie*, Paris, Garnier, 1876, p. 132.

avons exclu de notre corpus des notices sur des auteurs ou des autrices. Il s'agissait de ne pas se focaliser ni sur des styles particuliers, ni sur des écoles spécifiques, mais bien de détourner un élément de la nature et de saisir, par coupes successives, sa sédimentation historique dans la matière littéraire.

Au croisement du dictionnaire et de l'encyclopédie, notre projet vise de ce point de vue à produire une connaissance actualisée de la façon dont étaient envisagés les différents éléments se rattachant à la nature dans les matériaux littéraires les plus variés. Bien sûr, nous ne pouvons viser une exhaustivité de toute façon hors de portée. Notre ambition, plus modeste, est de donner voir ce que la recherche la plus récente en littérature est capable de ressaisir, dans les textes disponibles pour toutes les époques, d'une problématisation actuelle du rapport entretenu à la nature. De cette façon, dans une approche résolument contemporaine, nous assumons un regard situé — celui de notre temps, marqué par la mesure des transformations climatiques et environnementales en jeu —, ainsi qu'un parti pris méthodologique, un cadre d'analyse, selon lequel le discours littéraire (narratif, poétique, dramatique, pour ne retenir que cette triade générique, sans exclusion d'autres caractéristiques de genres), reste un foyer permanent de questionnement sur le monde, en raison même de son historicité.

Plusieurs dictionnaires existent déjà qui, de façon très sectorielle, tentent de fixer des repères sur la façon d'organiser les rapprochements littéraires sur l'environnement. D'abord le *Dictionnaire des animaux de la littérature française* paru en deux volumes (*Hôtes des airs et des eaux*, en 2015 et *Hôtes de la terre*, en 2016) vise en priorité le dépliement, sinon le déploiement des significations symboliques²². Ensuite, le *Dictionnaire littéraire des fleurs et des jardins (XVIII^e et XIX^e siècles)*, publié en 2017, se concentre également sur les dimensions représentatives et mythologiques des jardins²³. Notre propos est autre, à double titre. D'une part, nous ne visons pas un élément en particulier de la nature (les animaux, les plantes, les minéraux), mais envisageons bien l'ensemble des phénomènes, manifestations, forces, activités, choses, êtres dont les êtres humains sont les témoins depuis qu'ils sont sur

²² Corinne Füg-Pierreville, Claude Lachet, Guy Lavorel (dir.), *Dictionnaire des animaux de la littérature française. Hôtes des airs et des eaux*, Paris, H. Champion, 2015 ; Guy Lavorel, Claude Lachet, Corinne Füg-Pierreville (dir.), *Dictionnaire des animaux de la littérature française, Hôtes de la terre*, Paris, H. Champion, 2016. Quant au *Dictionnaire critique et historique des animaux* (Pierre Serna, Véronique Le Ru, Malik Mellah, Benedetta Piazzesi dir., Ceyzérieu, Champ Vallon, 2024), il ne développe pas d'approche spécifiquement littéraire.

²³ Pascale Auraix-Jonchière, Simone Bernard-Griffiths, avec la collaboration d'Éric Francalanza (dir.), *Dictionnaire littéraire des fleurs et des jardins (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, H. Champion, 2017.

Terre (au moins depuis qu'ils expérimentent l'activité d'écriture dite « littéraire »), ainsi que l'ensemble des relations, connexions, interactions que l'environnement entretient avec les êtres humains. D'autre part, notre interrogation *princeps* est explicitement rattachée aux interrogations et inquiétudes contemporaines sur les modifications du climat et de la biodiversité. Nous soutenons qu'une réflexion méthodique sur les enjeux passés du rapport littéraire à la nature est susceptible d'éclairer collectivement les décisions à venir. Nous soutenons que, pour impliquer les populations dans les décisions qui les concernent, en dépassant le dualisme entre littérature et sciences — qui sépare, oppose, polarise —, la conception scientifique de la nature, de la matière et de la vie doit rester solidaire, sur les problématiques centrales de l'anthropocène, de l'approche littéraire du monde sensible, envisagée comme « puissante procédure heuristique²⁴ ». En somme, en liant inextricablement littérature et nature, notre dictionnaire assume une fonction civique, autant que poétique. Car le néologisme-calembour de *litt&nature* est, au sens le plus large, politique.

Quelle litt&nature ?

Chaque notice de notre dictionnaire est associée à un grand nombre de références à des œuvres : il s'agit de rendre compte des textes littéraires qui entretiennent un rapport spécifique à tel ou tel objet ou phénomène de la nature. Les ouvrages d'analyse qui, en surplomb, viennent appuyer le propos des contributeurs ou des contributrices des notices ne sont pas oubliés, mais ils sont secondaires dans le travail d'exposition.

Ce que le genre du dictionnaire permet surtout, par l'ordre conventionnel de présentation des termes (alphabétique, par commodité), par la constellation des corrélats (par un système de renvois) et par la multiplicité des contributeurs sollicités (une soixantaine d'auteurs participent à cette entreprise), c'est la pluralité des approches et des orientations proposées. Ce que le dictionnaire s'efforce de codifier de manière résolument collective, avec la collaboration de contributeurs variés : spécialistes, jeunes chercheurs et amateurs éclairés (ainsi, un apiculteur pour la notice « Abeille »), c'est tout l'effort théorique

²⁴ Yves Citton, *Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques*, Versailles, Éditions Quae, 2013, p. 126. Le *Dictionnaire critique de l'anthropocène* du groupe Cynorhodon (Paris, CNRS Éditions, 2020) s'appuie sur un concept d'« anthropocène » sans mentionner la production littéraire.

d'autonomisation et de légitimation de ce que nous avons choisi de désigner sous le terme de *litt&nature*.

De ce point de vue, les mouvements toujours plus émergents et ouverts de l'écocritique, de l'écopoétique et de la géopoétique sont exemplaires en ce sens qu'ils offrent une tentative d'expérimentation littéraire de la nature (celle de l'*Umweltliteratur*, « littérature de l'environnement ») et une conceptualisation de sa possibilité. Le but du dictionnaire est de guider efficacement le lecteur dans le dédale de ces courants théoriques. Les notices qui ouvrent cette voie spécifique, comme celle d'Anne Simon sur la zoopoétique, ou qui détaillent les différents mouvements (de la pastorale à la poésie cosmologique, de la topique lyrique du *Natureingang* au spectacle de la nature, du naturalisme au *nature writing*), signalent précisément les grandes bifurcations conceptuelles, idéologiques et stylistiques, comme autant de repères structurant la notion même de « litt&nature ».

Mais cette ligne éditoriale du dictionnaire vient cadrer un positionnement critique aussi plus général. Si l'écocritique et l'écopoétique constituent des propositions méthodologiques et épistémologiques particulièrement fécondes actuellement, une grande partie des réflexions sur les rapports entre littérature et nature est aujourd'hui organisée autour de problématiques anglo-saxonnes (États-Unis, Canada, Royaume-Uni, Australie²⁵). Or on ne saurait se contenter de présenter et de contextualiser ces problématiques dans le seul champ culturel nord-américain – même si des notices comme celles de Claire Cazajous-Augé sur la « Wilderness » ou de Françoise Besson sur « Nature writing » témoignent de leur ancrage dans les *cultural studies*, en se référant notamment aux travaux du pionnier américain de l'écocritique, Scott Slovic. C'est là tout l'intérêt d'une ouverture pluraliste des entrées et des auteurs sollicités : le but du dictionnaire est de donner une place importante aux essais de dialogue entre littérature et nature dans d'autres champs culturels. C'est très clairement le cas dans la notice « Humanités environnementales » rédigé par Aurélie Chauné, qui signale qu'on « ne fera pas de l'écocritique de la même façon en France, en Allemagne, aux États-Unis, en Iran ou au Japon, en raison du contexte culturel local et du

²⁵ Entre autres références, voir : Lawrence Buell, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge (Mass.) Harvard University Press, 1995 ; *id.*, *The Future of Environmental Criticism*, Malden (Mass.), Blackwell Publishing, 2005 ; Jonathan Bate, *Romantic Ecology: Wordsworth and the Environmental Tradition*, Londres / New York, Routledge, 1991; *id.*, *The Song of the Earth*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2000.

lien à la nature différents ». Il convient en outre de ne pas réduire l'enquête à ces seules tentatives d'articulation : au-delà de l'écocritique et de l'écopoétique, il existe d'autres méthodes critiques, éprouvées de longue date – qu'on songe entre autres à la critique thématique de Georges Poulet, Jean-Pierre Richard ou Gaston Bachelard – pour analyser les rapports entre littérature et nature (voire entre littérature et sentiment de la nature), auxquelles ce projet souhaite aussi donner toute leur place. La forme du dictionnaire se prête facilement à cette pluralité des approches.

On voit par-là que, par rapport à la diversité des prises critiques, poétiques et théoriques, le *Dictionnaire de litt&nature* se donne pour projet de saisir, à travers les œuvres littéraires, les grands mouvements d'appréhension de la nature. Manifester l'inséparabilité historique de la littérature et de la nature : tel est le sens le plus essentiel du geste dictionnaire. Comme un trésor, une archive de « paroles gelées », une réserve mondiale de « semences » – semences de vérité, arrachées par raison, aussi bien que par imagination –, le *Dictionnaire de litt&nature* « court » après les discours sur la nature²⁶. Nous en avons le ferme espoir : c'est bien par le jeu des échos entre les notices, par la diversité des problématiques et par les miroitements des formes littéraires convoquées qu'il devient très certainement possible, avec l'aide des multiples contributeurs et contributrices que nous avons eu l'honneur de solliciter, de restituer le grain poétique des présences au monde.

BIBLIOGRAPHIE

- AURAIX-JONCHIERE Pascale et Bernard-Griffiths SIMONE, avec la collaboration d'Éric Francalanza (dir.), *Dictionnaire littéraire des fleurs et des jardins (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, coll. « Dictionnaires et références », 2017.
- BATE Jonathan, *Romantic Ecology: Wordsworth and the Environmental Tradition*, Londres / New York, Routledge, 1991.
- *The Song of the Earth*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2000.
- BAUDOIN Sébastien, *Aux origines du Nature Writing*, Paris, Le mot et le reste, 2020.
- BOYER Frédéric, « Préface », dans Virgile, *Le souci de la terre*, Paris, Gallimard, 2019.
- BROWSIMMER Franz J., *Écocide. Une brève histoire de l'extinction en masse des espèces*, Paris, Éditions Parangon, 2003.

²⁶ Sur la poétique du dictionnaire comme « trésor du discours », voir Henri Meschonnic, *Des dictionnaires et des mondes. Dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*, Paris, Hatier, 1991.

- BUELL Lawrence, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge (Mass.) Harvard University Press, 1995.
- BUELL, Lawrence, *The Future of Environmental Criticism*, Malden (Mass.), Blackwell Publishing, 2005.
- BUKENS Sara « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », *Études de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, n°8, 2019, <https://doi.org/10.4000/elfe.1299>.
- CHAKRABARTY Dispeh, *Après le changement climatique, penser l'histoire*, Paris, Gallimard, 2022.
- CITTON Yves, *Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques*, Versailles, Éditions Quae, coll. « Sciences en questions », 2013.
- COLLECTIF ZONEZADIR (dir.), « Zones à dire. Pour une écopoétique transculturelle », *Littérature*, n°201, mars 2021, p. 10-146.
- COLLOT Michel, *Le Chant du monde dans la poésie française contemporaine*, Paris, Éditions Corti, 2019.
- COUPE Laurence (éd.), *The Green Studies Reader. From Romanticism to Ecocriticism*, Londres, Routledge, 2000.
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèques des sciences humaines », 2005.
- *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Versailles, Quae, 2011.
- DEVICTOR Vincent, *Nature en crise*, Paris, Seuil, 2015.
- DIAMOND Jared, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2013.
- DIDEROT Denis, « Prospectus », in *Œuvres complètes*, T. XIII : *Encyclopédie*, Paris, Garnier, 1876, p. 129-158.
- DUBREIL Laurent, *Botaniser l'Odyssée*, Paris, Les Belles Lettres, 2024.
- DUPOUEY Patrick, *Pour ne pas en finir avec la nature. Questions d'un philosophe à l'anthropologue Philippe Descola* Marseille, Agone, coll. « Banc d'essais », 2024.
- FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Paris, Seuil, 2012.
- FÜG-PIERREVILLE Corinne, LACHET Claude et LAVOREL Guy (dir.), *Dictionnaire des animaux de la littérature française. Hôtes des airs et des eaux*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion les dictionnaires », 2015.
- GEFEN Alexandre, *Réparer le monde. La littérature française au XX^e siècle*, Paris, José Corti, 2017.
- GROUPE CYNORHODON, *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS Éditions, 2020.
- HARAWAY Donna, « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents », *Multitudes*, vol. 65, n° 4, 2016, p. 75-81.
- LARRERE Catherine, LARRERE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Aubier, 1997.
- LAVOREL Guy, LACHET Claude et FÜG-PIERREVILLE Corinne (dir.), *Dictionnaire des animaux de la littérature française, Hôtes de la terre*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion les dictionnaires », 2016.
- MESCHONNIC Henri, *Des dictionnaires et des mondes. Dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*, Paris, Hatier, coll. « Brèves littérature », 1991.
- NEURATH Otto, « L'Encyclopédie comme modèle », *Revue de Synthèse*, T. XII, n°2, 1936, p. 187-201.
- PASSY Florence, GIUGNI Marci, « Récits, imaginaires collectifs et formes d'action protestataire. Une approche constructiviste de la contestation antiraciste », *Revue française de science politique*, vol. 55, n° 5-6, 2005, p. 889-918.
- PELLIZZONI Luigi, LEONARDI Emanuele, ASARA Viviana (eds.), *Handbook of Critical Environmental Politics*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2022.
- PEÑAFIEL Ricardo « Le rôle politique des imaginaires sociaux. Quelques enjeux théoriques autour de leur conceptualisation », *Politique et Sociétés*, vol. 27, n°1, 2008, p. 99-128.
- PEREC Georges, *Georges Perec*, Paris, Éditions Inculte, 2005.
- REY Alain et DELESALLE Simone, « Problèmes et conflits lexicographique », *Langue française*, n°43, 1979, p. 4-26.
- REY Alain, « Du discours au discours par l'usage : pour une problématique de l'exemple », *Langue française*, n° 106, 1995, p. 95-120.
- RUECKERT William « *Literature and Ecology. An Experiment in Ecocriticism* », *The Iowa Review*, vol. 9, n°1, 1978, p. 71-86.
- SCHOENTJES Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseilles, Wildproject, 2015.
- SERNA Pierre, LE RU Véronique, MELLAH Malik, PIAZZESI Benedetta (dir.), *Dictionnaire critique et historique des animaux* Ceyzérieu, Champ Vallon, 2024.
- SEWELL William H., *Gens de métier et révolutions. Le langage du travail de l'Ancien Régime à 1848*, Paris, Aubier, 1983.
- SIMEON Jean-Pierre, *La Poésie sauvera le monde*, Paris, Le Passeur Éditeur, coll. « Haute Rives », 2016.